

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 21 (1883)  
**Heft:** 27  
  
**Artikel:** Vacances !  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187749>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES :**

La ligne ou son espace, 15 c.  
 —  
 Pour l'étranger, 20 cent.

**Vacances !**

Juillet, qui semble vouloir prendre plus au sérieux sa mission de mois d'été que son grognon de prédécesseur. Juin va ramener, au grand contentement de la gent écolière, la bienheureuse période des vacances.

*Les vacances !* Il y a dans ces deux mots une harmonie double et bizarre, qui chante aussi gaîment pour ceux qui vont prochainement prendre la clef des champs, qu'elle pleure lugubrement pour les malheureux obligés de rester tout l'été collés à leur besogne journalière.

La semaine prochaine, les élèves de toutes les écoles, les professeurs, les juges, les magistrats, les avocats et autres heureux mortels, vont lâcher la ville étouffante et le travail de chaque jour pour aller se retremper dans l'air vivifiant de la campagne et les délices du *dolce far niente*.

Quant aux malheureux qui depuis longtemps se sont habitués à considérer les vacances comme une chimère, continuant à tourner leur roue pendant les mois brûlants de juillet et d'août, ils n'auront, cette année comme les précédentes, d'autre consolation qu'à vivre du souvenir des vacances d'antan.

Car tous les ont connues étant gamins, ces belles périodes de liberté et d'indépendance, et le charmant souvenir qu'ils en ont gardé ne leur en rend la privation que plus sensible.

Qui ne se rappelle comme d'hier de ces bonnes vacances d'écolier passées à la campagne. Ah ! les belles et bonnes journées ! Le matin, le réveil au chant du coq ou au piaffement du cheval qu'on attèle dans la cour. Dans la journée, les grandes courses, les fruits mangés sur l'arbre, les moissons, le pain et le fromage des dix heures et des quatre heures partagés avec les moissonneurs. Et, la nuit venue, le sommeil à poings fermés dans le grand lit à ciel et rideaux de cretonne, dans lequel on enfonce comme dans une baignoire.

Toutes ces impressions charmantes, restées dans la tête de ceux auxquels les vacances sont refusées, ne les font que soupirer davantage après ce paradis perdu.

J'ai rêvé quelquefois d'une loi idéale rendant obligatoires quinze jours de vacances par année à chaque citoyen. Quelle influence salutaire n'aurait pas sur les caractères les plus grincheux cette loi, avouons-le, difficile à mettre en pratique. Comme ces deux semaines de plein air imposées à tout le

monde égaliserait les humeurs les plus massacran-  
 tes. J'ai même la conviction que les dynamiteurs,  
 pétroleurs et autres amateurs de moyens violents,  
 reviendraient de leur séjour de montagne les plus  
 doux bourgeois du monde, car il me semble qu'il  
 ne doit pas y avoir moyen de garder rancune à qui  
 que ce soit quand on n'a autre chose à faire pendant  
 quinze beaux jours qu'à se laisser vivre sans soucis  
 et sans préoccupations.

En réfléchissant l'autre jour, après mon dîner, à  
 cette grave question sociale, il m'arriva ce qu'il ar-  
 rive en général quand on réfléchit à quelque chose  
 de grave, je m'endormis profondément.

Alors tout à coup je me trouvai transporté dans  
 un pays où ma loi idéale existait depuis de longues  
 années. Dans ce pays béni, les politiciens étaient  
 polis entr'eux, les journaux modérés, les ortho-  
 doxes tolérants, les avocats conciliants, les gros  
 commerçants enrichis modestes et les procureurs  
 sensibles. Toutes ces choses extraordinaires étaient  
 naturellement dues à l'heureuse influence des vacan-  
 ces obligatoires. — Puis, continuant mon rêve, je me  
 trouvai moi-même en vacances, en pleine monta-  
 gne, étalé sur l'herbe verte à fumer une cigarette  
 et à regarder passer les petits nuages blancs au  
 ciel. Dans la prairie, à mes pieds, une superbe  
 jeune fille brune, avec laquelle je devais être au  
 mieux, cueillait un bouquet de rhododendrons et de  
 petites gentianes bleues. (Vous voyez qu'en rêve je  
 ne me refuse rien.) Une délicieuse fraîcheur régnait,  
 et, dans cet heureux milieu, je me sentais devenir  
 très bon, bien disposé envers mon prochain et d'une  
 égalité d'humeur parfaite. Quelques belles vaches  
 paissaient tranquillement en agitant leurs sonnet-  
 tes, et l'une d'elles, une toute blanche, s'approcha  
 affectueusement de moi et vint me sonner si direc-  
 tement dans l'oreille, que je me réveillai brusque-  
 ment. . . . .

Les horloges de la ville sonnaient deux heures,  
 il faisait une chaleur torride, et tout là-bas, à mon  
 bureau, sur mon pupitre, m'attendaient une foule  
 de paperasses toutes moins intéressantes les unes  
 que les autres. Cruelle désillusion, amère réalité !  
 réveil pénible !

A quand la loi sur les vacances obligatoires ? car,  
 encore une ou deux déceptions comme celle que je  
 viens de raconter, et je ne sais plus trop ce qui  
 m'arrivera.

*De Sanvacance.*